

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond dimanche 30 septembre 1849

Je sais le fait que Schwarzenberg a enfin répondu à la dépêche de Lord Palmerston sur la Hongrie & que cette réponse est excellente. Je ne l'ai pas lue, j'en saurai

peut-être davantage. Lord Aberdeen est très curieux de cela. Il ne cesse de m'écrire à ce sujet. Peel va passer quelques jours chez lui, & il tient à l'endoctriner. Peine perdue je crois. Le Pce Metternich est fort occupé de son départ. Dans 10 jours il s'embarque pour Ostende. Il est en bonne santé. M. de Hübner est ou sera nommé ministre à Paris. C'est le président lui-même qui l'a désiré. Ce Hübner est, dit Metternich un homme très intelligent, et de la bonne école. Mais il n'est ni plus ni moins que le gendre de M. Pilat, rédacteur des Oestereihischer [?] et fils naturel d'un ami de ce même Pilat. Ce n'est pas très aristocratique. Thom passe ministre en Suisse. Je le regretterai beaucoup à Paris. Morny est très occupé d'affaires à Londres. Il ne retourne pas encore à Paris. Ces affaires c'est des affaires d'argent. Je vous ai dit que Lord John est allé à Woburn pour huit. jours. Il y a maintenant près de deux mois qu'il n'a vu lord Palmerston. J'ai lieu de croire qu'ils sont assez froidement ensemble. A propos vous saviez César & Auguste avant Lord John, car il n'en a eu connaissance qu'il y a trois jours. C'est drôle. Je vous envoie un billet de Metternich, spirituel & sévère sur le journal des Débats. Je crois qu'en vous rendant compte de la conversation de M. Achille Fould je n'ai pas assez appuyé sur ce qu'il m'a dit de vous. Personne n'approche de votre talent, & vous êtes le seul homme en France qui ayez du courage. Infailliblement vous vous retrouverez là où vous devez être. Moi je dis que je vous prêche & que je désire [ ? ] l'abstention, le repos. Il dit c'est impossible. Il fait beaucoup plus de cas de Molé que de Thiers. 4 heures. Voici Morny qui est venu passer une heure avec moi. Ses nouvelles de Paris sont qu'il peut considérer M. de Falloux comme hors du cabinet. Il le regretterait du reste toujours le même dire. On ne peut rien faire parce qu'on ne peut pas s'entendre sur la chose à faire. Si l'Empire On perd les légitimistes. On les perdrait peut-être même si on demandait la présidence pour 10 ans. Son opinion est qu'on restera comme on est, et que c'est là l'avis de tout le monde. Il m'a parlé très mal de Lamoricière de Drouyn de Lhuys, de tout le paquet qui tient de près ou de loin au paquet Cavaignac, Dufaure. Il croit que l'assemblée fera renvoyer & les préfets objectionnables. Il n'est pas prévu de retourner à Paris. Deux choses : il se dit charmé du Manifeste du pape. Après tout. Il a fait des concessions & il est meilleur juge que la France de la mesure des concessions. Et puis plainte de ce qu'on, nous russes par exemple, nous sommes trop polis pour la république. Nous avons par non rudesses contribué à la chute de la monarchie de juillet. Nous pourrions bien par nos bons procédés contribuer à la durée de la république. On était plus poli même pour Cavaignac que pour Louis Philippe. Morny voudrait que tout le monde se mêlât de décréditer cette forme de gouvernement.

1er octobre lundi. Voici l'étonnante nouvelle de la rupture entre la Russie & la porte ! Si cela est vrai c'est une bien grosse affaire. J'ai peine à y croire. Mais je crois certainement que Palmerston y pousse. Ah quel homme ! Je suis très préoccupée de cette grande nouvelle. Brunnow n'a pas bougé de Brighton depuis 6 semaines. Il ne cesse d'écrire et d'envoyer des courriers, mais il est là tout seul, il n'a pas vu une seule fois Lord Palmerston qu'est-ce qu'il écrit ? J'attends votre dernière lettre du Château de Broglie. Voici vos deux lettres, merci merci. Curieuses. Intéressantes. Je n'ai pas le temps d'y répondre il faut que ceci parte. Adieu. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3151>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vichou d'annuel 30 <sup>2524</sup>Septemb  
1849.

Ji sai le fait que Schwaenkin  
a écrit répondant à la dépêche  
dit? Saluement nola Napi  
approuve réponse est valable  
ji est à par lui, j'en saurai  
quelque chose davantage. L'avez  
- vous est très sincère de cela  
il ne cesse de m'écrire à ce sujet  
Puis va passer quelques jours  
chez lui, et il tiendra à l'indoc-  
triner. J'en prendrai, j'en  
- le P. Mitternich est fort occupé  
de son départ. Dans 10 jours  
il s'embarquera pour Ostende  
il est un bon saint. On a  
Hübner et on sera comme  
ministre à Paris. C'est le  
président lui-même qui la

Desiré. « Mieux, dit-il, que  
c'est, un homme très intelli-  
gent, et de la bonne race.  
Mais il n'est ni plus ni moins  
pauvre que M. Silat, l'au-  
teur de l'œuvre. C'est un  
et fils naturel d'un ami de  
M. Silat. Ce n'est  
pas ton aristocrate.

Phon pour ministre en  
suivre. je le regretterai beaucoup  
à Paris.

Morny est en voyage d'affaires  
à Londres. il ne retourne par  
aucun à Paris. ces affaires sont  
des affaires d'argent.

Je vous ai dit que l'on  
est allé à Watrou pour huit

jours. il y a maintenant  
pres de deux mois qu'il n'a  
vu Lord Salomon. j'ai bien  
de croi qu'ils vont se re-  
coudre ensemble. apres  
vous having les a acquies-  
cance. j'oké, car il n'y  
a eu connaissance qu'il  
y a trois jours. c'est d'ici.

Je vous envoie ce bulletin  
de Mitterrand, spirituel et même  
parlons journal des débats.

je vous envoie un bon souvenir  
 de la Commission de  
 M. Achille Fould je n'ai pas  
 eu le temps de vous en dire  
 dit de vous. Je vous envoie  
 un bon souvenir de votre talent, et  
 de votre seul homme en France



qui ayent des forces. infaillible  
meut son son retournant à  
on son deuxièm.

moi j'en pourrais vous parler à  
pour dire l'obstruction, le  
repos. il dit c'est impossible.

il fait beaucoup plus de la  
de Mali qu'il ne faut.

de l'un. vain Morey qui est  
venir passer une heure avec  
un. des nouvelles de Sari  
sont qu'il peut considérer la  
de l'homme comme bon du  
Cabrion. il le regrette.

de resté toujours le même dire.  
on ne peut rien faire parce  
qu'on ne peut pas s'entendre  
sur la chose à faire. Si l'on

on peut les légitimiser. on les  
perdrait peut-être même si on les  
fait l'apostrophe pour 10 ans.  
son opinion est qu'on ne peut  
comme on est, et qu'il n'y a l'air  
de tout le monde.

il m'a parlé très mal de l'union  
des deux de l'union de l'union, de tout  
le peuple qui tient de son on d  
l'on au peuple français, de tout  
il voit que l'assemblée fera  
par les profits objectionables.  
il n'est pas prêté de retourner  
à Paris.

deux choses; il se dit de  
du manifeste du pape. après  
tout, il a fait des concessions  
à il est un peu plus qu  
la France, de la union de

concession. Et puis  
placé de ce qui est, nous  
vulons par exemple, nous  
sommes tous polis pour  
la république. nous avons  
pas nos rubans contribués  
à la chute de la monarchie  
de juillet. nous pourrions  
bien pas nos bons procédés  
contribuer à la chute de la  
république. on était plus  
poli même pour faire  
pas pour Louis Philippe. Mais  
voudrait que tout le monde  
se mette à décrier cette  
forme de gouvernement.

V<sup>e</sup> octobre Lundi. 2526 3.

Vain l'étonnante nouvelle  
de la rupture entre la reine &  
le roi! si cela est vrai c'est  
un très grand affaire. j'ai  
pu m'y y voir. mais si c'est  
certainement une salutation  
y pense. ah quel homme!  
je suis très intéressé de cette  
grande nouvelle. Nous  
n'avons pas de Brighton  
depuis 6 semaines. il est  
allé à l'étranger et d'écouter de  
converser. mais il est là tout  
seul. il n'a pas vu une  
seule fois le roi. qu'est-ce  
qu'il écrit?

j'attends votre dernière lettre

du Katechisme de Bragança.

Vain vos deux lettres. unes  
suivies. curieuses. intéressantes.  
si il n'est pas le temps d'y répondre  
il faut que en part. adieu,  
adieu, adieu.

2527

6 30.

[Sept. 1849]

J. m'excuse, mais moi-même les  
paroles que vous m'avez écrites  
que quand je les relis, son j'ai  
relancé. J'espère vous les donner  
dans les termes mêmes dans lesquelles  
elles sont écrites, car ils sont bons.

très bon courage.

Mettre en

Le Journal du Diable du 28. a  
revenu de son capot de la ville.  
Si l'on y regarde de près, le pour et  
le contre sont toujours dans cette  
feuille, soit l'un dans un même  
esprit soit se succédant comme  
des carrosses et des soufflets. C'est pourquoi.